Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

107-1 | 2019

Friches en montagne : problématiques, enjeux et opportunités

Montagnes en friches ou friches en montagne ?

Editorial

Gian Paolo Torricelli et Sylvie Duvillard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/5459>

DOI : 10.4000/rga.5459

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

Fallow Mountains or Mountain Fallow Lands? - URL : <https://journals.openedition.org/rga/5467> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Gian Paolo Torricelli et Sylvie Duvillard, « Montagnes en friches ou friches en montagne ? », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 107-1 | 2019, mis en ligne le 06 avril 2019, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/5459> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.5459>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Montagnes en friches ou friches en montagne ?

Editorial

Gian Paolo Torricelli et Sylvie Duvillard

- 1 Ce numéro sur les « friches en montagne » s'inscrit dans la continuité de celui sur les effets du changement climatique dans les Alpes¹ qui, depuis au moins deux décennies semblent condamner le ski et les sports de neige dans les stations de moyenne montagne (cf., par exemple, Gauchon 1986). Durant l'été 2016, autour des débats menés au sein du Comité de rédaction de la revue à propos des thèmes à traiter, la conversation s'arrêta sur les « friches touristiques », avec leur corollaire de fermetures d'installations sportives, de mise à l'arrêt remontées mécaniques, d'hôtels et de restaurants. Cela nous avait interpellés non pas en tant que phénomène nouveau, mais comme signal prolongé d'abandon de la montagne, dont la presse s'était également fait l'écho², mais sur lequel il n'y avait pas – ou plus – de discours (et de débats) en sciences sociales et en géographie, par conséquent pratiquement pas de publications récentes sur le sujet.
- 2 La question préalable, avant de revisiter le sujet, était celle de ses spécificités en montagne, autrement dit du comment et dans quelle mesure la montagne caractérise (ou même engendre) ses friches. Pour y répondre il fallait, d'abord, définir plus clairement ce qu'est une « friche en montagne ». Ainsi, avec la crise actuelle de nombreuses régions de montagne (comme dans l'Apennin, dont on n'a malheureusement pas d'articles dans ce volume) nous aurions pu parler de « montagnes en friche ». C'était le piège dans lequel étaient tombés les architectes auteurs du « Portrait urbain de la Suisse » et de la notion de « friches alpines » (*Alpine Brachen* en allemand ou *Alpine fallow lands* en anglais) pour signifier « (...) des régions en proie au déclin et à l'affaiblissement de leur substance [ayant] pour trait commun une émigration permanente. (...) » (Diener, Herzog, Mieli, de Mauron, Schmid 2006, p. 930). C'est une conception bien curieuse.

Une friche est un espace frappé d'obsolescence, pas une région ou une vallée en déclin

- 3 Car une friche, un terrain en friche (*fallow land* ou *wasteland*) ou encore une zone en friche (*brownfield*), est généralement un (ou une série d') objet(s) laissé(s) à l'abandon, constituant un espace délimité sans entretien ni fonction précise³. Tout d'abord, c'est une notion d'origine agricole : « (...) *c'est la portion de terrain qu'on laisse en repos, sans cultures. Vers 1460 le mot prend sa forme au figuré : ce qu'on laisse sans soin et inexploité* » (Raffestin, 2012, pp. 166-167). Certes la friche en agriculture n'est pas toujours le résultat d'un abandon définitif ; elle avait (et parfois elle a encore) le but de laisser le sol au repos afin de reconstituer ses capacités productives. La pratique de la jachère, dans la rotation des cultures des systèmes agraires du XIX^e siècle, porte le souvenir de cette origine, mais sa signification s'est bien éloignée de ce que l'on entend aujourd'hui par « friche ». Les friches dont on parle ici, en fait, dépendent toutes de l'effacement de fonctions (sociales, économiques ou politiques) qui reposaient sur des pratiques spécifiques (ou du moins liées) à l'environnement montagnard.
- 4 Une friche est le témoignage de l'arrêt d'une activité humaine, voire, plus en général, d'un changement de territorialité comme l'affirme encore Claude Raffestin. En somme, c'est quelque chose frappée d'obsolescence qui n'a pas, en principe, de valeur d'usage. À l'évidence la friche n'est pas un espace géographique : nous voyons bien qu'une vallée, une ville, voire une région entière, au-delà d'improbables situations catastrophiques, ne pourraient être appelées « friche » que sous la forme de la pure métaphore linguistique.

Les friches en montagne selon leur ancienne fonction

- 5 La friche (ou plutôt son espace) est donc le signal d'un changement et force est de constater que nos montagnes sont remplies de tels « signaux », à l'exemple des sanatoriums, des forts et des casernes, des industries lourdes, ou encore des vestiges des modes d'utilisation du sol agricoles et pastorales. Qu'est-ce qu'elles ont en commun ces « friches en montagne » et qu'est-ce qui les différencie ? Loin d'épuiser la problématique, les articles de ce volume nous donnent un aperçu des similitudes et différences de ces espaces et équipements laissés à l'abandon dans les régions montagnardes. Ces textes, par leur conception invitent à classer les friches à partir de leurs anciennes fonctions. Commençons donc par cette approche.
- 6 Il y a, tout d'abord, les « friches touristiques », les plus étudiées et peut-être aussi les plus diffuses, dues en partie à l'élévation des températures et à l'enneigement, de plus en plus précaire au-dessous des 1700-1800 m., mais également à des causes diverses que le lecteur découvrira dans ce numéro, à la désaffectation du public des pratiques de sports d'hiver et, selon la thèse provocante et stimulante de Philippe Bachimon (voir son texte dans la rubrique « Montagnes en fiction »), au développement contemporain des installations *indoor* dans les espaces urbains et métropolitains près des massifs montagneux. Plusieurs articles dans ce numéro font état de l'abandon de la moyenne montagne. L'Auvergne (voir la contribution de Michel Lompech et Daniel Ricard) semble particulièrement affectée par ces cycles d'abandon d'installations touristiques ; mais également la montagne de la Lombardie qui connaît des effets similaires, avec la

différence qu'ici ce ne sont pas seulement les installations touristiques qui ferment, mais des pans entiers de l'économie locale (voir l'article de Luisa Pedrazzini). La contribution de Stéphanie Mouret, sur les routes fermées du Vercors, entre également dans cette catégorie de friches touristiques, toutefois elle montre également comment ces infrastructures peuvent retrouver une valeur d'usage grâce aux jeunes de la région et à la pratique récréative de l'Urbex, qui consiste à faire des expéditions de loisir dans les lieux abandonnés.

- 7 Il y a les « friches industrielles », dues (entre autres) à l'abandon au XX^e siècle des activités sidérurgiques, éparpillées dans les grands fonds de vallées de l'Arc alpin et dans bien d'autres massifs montagneux. Ici Marcello Modica, en s'attachant à dresser une typologie exhaustive de ces friches industrielles à l'échelle des Alpes, nous donne à voir à la fois l'ampleur du phénomène et la grande dispersion de ces installations et équipements abandonnés ou fermés. Un constat plus ponctuel se trouve également dans l'article de Luisa Pedrazzini pour la montagne lombarde, qui, entre autres, montre la difficulté de reconversion de la plupart de ces espaces.
- 8 Il y a des « friches militaires » dues aux changements géopolitiques, comme à l'effacement des frontières internes de l'Union Européenne qui a rendu obsolètes forts, casernes et autres bunkers, disséminés sur les hauteurs des régions frontalières. Ici les articles de Fabien Jakob et de Stéphanie Lotz montrent comment de nouveaux usages, touristiques, culturels ou « diplomatiques », peuvent exploiter le potentiel de ces friches, du moins pour la reconversion des parties les plus accessibles de ces espaces fortifiés et aujourd'hui en grande partie inutilisés.
- 9 Il y a également des « friches médicales », comme les sanatoriums pour la lutte contre la tuberculose, disséminés sur les versants sud de l'Arc alpin, et dont les pratiques thérapeutiques, au milieu du XX^e siècle, devinrent obsolètes avec la diffusion de la pénicilline. Les deux textes courts de Juliette Gauchon et Gian Paolo Torricelli publiés dans la rubrique « Lieux-dits » donnent ici des perspectives un peu différentes pour un même phénomène : la réappropriation « sauvage » de ces bâtiments médicalisés désaffectés, qui semblent assumer, le temps de leur abandon au Tessin et en Isère, de nouvelles fonctions sociales, artistiques, voire « hétérotopiques » pour jeunes et adolescents en quête de découvertes.
- 10 Il y a, enfin et toujours, les « friches agricoles », qui assument une signification différente du moment qu'elles engendrent d'autres espaces « naturels » (comme dans le cas très fréquent des pâturages abandonnés et gagnés par le boisement) et qui peuvent aussi être réutilisés en l'état, comme on peut le voir également dans les Andes et sur les bords de la méditerranée. Michel Vaillant et Marc Oswald proposent ici un double décentrage : disciplinaire et géographique. Ingénieurs en agro-développement ils distinguent dans la haute-vallée du Cañar (Équateur) la friche (dont l'usage est volontairement et temporairement abandonné) des espaces dépris (faisant l'objet d'un abandon sans retour à court terme). Ayari Hamza, par contre, dans une région tunisienne relativement éloignée des centres urbains, telle que le Haut Tell Friguien, montre comment les cycles de formation des friches agricoles suivent les rythmes des mouvements d'abandon et de reconquête (du moins partielle) de la montagne, à leur tour dépendant de cycles socio-économiques et politiques à l'échelle nationale.

Cycles de vie et trajectoires

- 11 Cette liste des friches en montagne, établie sur la base de leurs anciennes valeurs d'usage, fait ressortir au moins deux points communs : les cycles d'activités qui les produisent et que nous pouvons résumer par la triade *investissement-exploitation-abandon* ; ainsi que leur potentiel de transformation qui, bien que très inégal, est souvent au centre des contributions de ce numéro.
- 12 Premièrement, les friches, toutes sortes confondues, font toujours partie d'un « cycle de vie », qui influence leur *trajectoire d'évolution* et dépend des temps sociaux qui produisent activités, équipements, bâtiments et qui, avec les changements (sociaux, politiques, économiques) les portent à l'arrêt ou à l'abandon (cf. aussi sur ce point Janin et Andres, 2008).
- 13 Deuxièmement, leur potentiel de reconversion semble spécifique à chaque cas, certes tout d'abord relativement à leur position, visibilité, accessibilité, mais comme on peut le voir également par rapport à chaque cycle. Ces cycles de vie ne se résument pourtant pas à ceux des installations, des espaces d'activité ou de résidence abandonnés, mais concernent les temps et les rythmes sociaux, politiques, économiques ou culturels qui les ont engendrés. Ainsi, la diffusion des friches peut être accélérée en fonction des difficultés d'accès, mais si on peut comparer les friches industrielles aux friches touristiques, en tant que témoins de la fin d'activités non rentables en montagne, en pure perte (même avec des aides publiques) pour les investisseurs, cela ne peut être le cas des « friches militaires », dont la trajectoire est insérée dans des cycles de vie différents : ceux des administrations de l'État qui se succèdent au fil du temps et qui exécutent la politique à l'échelle nationale. Elles ne peuvent pas non plus être comparées (ou seulement partiellement) aux friches des sanatoriums, dont le cycle de vie a été stoppé avec la diffusion des antibiotiques, mais qui, grâce à leur position, parfois, au XXI^e siècle peuvent assumer de nouvelles valeurs d'usage.
- 14 Faudrait-il donc plutôt parler des friches en montagne en fonction des cycles dans lesquelles elles sont insérées ? Si on y parvenait cela permettrait, peut-être, d'évaluer plus facilement leur potentiel futur de création de nouvelles valeurs d'usage, par exemple en tant qu'espaces publics ou collectifs, ou plus simplement de biens communs, voire éléments de mémoire.
- 15 Probablement nous sommes en présence de trois grands groupes de cycles temporels dans lesquels nous pouvons insérer les trajectoires des friches en montagne :
 - *Le cycle de la frontière de l'État Nation*, soit des changements successifs de ses fonctions – légale, militaire, fiscale – dès la fin de l'ancien régime, qui est en fait le cycle de la « territorialisation » de l'État et qui se joue à l'échelle nationale (et internationale) mais qui se répercute, à l'échelle locale, sur les régions et villes de frontière situées dans les massifs montagneux.
 - *Le cycle du capitalisme industriel*, qui est particulièrement évident dans l'espace alpin à partir de la fin du XIX^e siècle⁴, qui comprend également l'épopée des traversées ferroviaires et routières et les mouvements de déprise ou d'abandon agro-pastorale de la montagne, successifs aux changements des modes de production. Ce cycle s'est poursuivi durant les Trente Glorieuses avec, d'une part l'abandon progressif et sélectif des activités industrielles (dès les années 1960-70, voir l'article de Marcello Modica) et, d'autre part, le développement successif des investissements dans l'immobilier et l'équipement touristique (dans de

nombreux cas fortement aidés par les institutions), qui seront graduellement mais sélectivement abandonnés dès les années 1980-90.

- *Le cycle des sanatoriums et des lieux de soins*, entre la fin du XIX^e et celle du XX^e, fruit de politiques médicales de l'État et de l'Église, ces espaces, quand ils ne sont pas transformés en centres de bien-être, semblent parfois trouver une nouvelle fonction sociale par le truchement nouvelles pratiques comme l'Urbex, voire des fonctions hétérotopiques pour des groupes de jeunes et adolescents qui le transforment – selon Torricelli – en « espaces de possibilités ». Il s'agit de cas limités, cependant, sur lesquels en l'état on ne peut construire autre chose que des hypothèses, qui mériteraient des approfondissements.
- 16 Ces cycles ont des temps et des rythmes sociaux différents, mais semblent bien influencer le potentiel de reconversion des friches. Ce n'est donc pas seulement la localisation et la visibilité de la friche qui en déterminent les enjeux et le potentiel de réutilisation. Si, parfois, les anciens sanatoriums semblent trouver effectivement de nouveaux usages, les espaces industriels en friche, ainsi que les remontées mécaniques abandonnées ne semblent, en principe, pas porteurs de potentiels possible de reconversion (ou si peu, comme pour les bâtiments industriels classés), la seule issue est leur démantèlement et leur disparition, qui semble, dans bien des cas, compliqué en l'absence de financements. Par contre, les friches dépendant de cycles politiques, notamment les fortifications et plus en général les friches militaires, ainsi que le cas spécifique des routes du Vercors, semblent avoir un potentiel de réutilisation nettement plus élevé, soit car en général il s'agit de propriétés de l'État, soit en fonction de leurs situations et caractéristiques architecturales, qui en font des éléments potentiels du patrimoine historique et culturel.
- 17 Bonne lecture.

BIBLIOGRAPHIE

Diener R., Herzog J., Meili M., de Meuron P., Schmid C., 2006.– *Switzerland, An Urban Portrait*, 3 vol., Birkhäuser Verlag, Basel.

Gauchon C., 1986.– « Anciennes remontées mécaniques dans les montagnes françaises : pour une géographie des friches touristiques (Old ski lifts and telphers in French mountains : for a geography of touristic waste lands) ». In : *Bulletin de l'Association de géographes français*, vol. 74, No. 3. « Didactique de la géographie. Aménagement et moyennes montagnes. » pp. 296-310 ; doi : 10.3406/bagf.1997.1986

Janin C. et Andres L., 2008.– « Les friches : espaces en marge ou marges de manœuvre pour l'aménagement des territoires ? » *Annales de géographie* 2008/5 (n° 663), p. 62-81. (DOI 10.3917/ag.663.0062).

Raffestin C., 2012.– « Une société de la friche ou une société en friche », *Revista Movimentos Sociais e Dinamicas Espaciais*, Recife UFPE /MSEU, v. 02, n. 02, 2012.

NOTES

1. *Journal of alpine research/Revue de géographie alpine*, numéro 103-2 | 2015 « Impact du changement climatique sur les dynamiques des milieux montagnards / *Impact of climate change on mountain environment dynamics* » DOI : 10.4000/rga.2805
 2. Voir par exemple les articles parus successivement dans le quotidien *Le Monde* daté du 7 janvier 2017 « À Borée (Ardèche) on pleure les neiges d'antan », puis dans *M Le magazine du Monde* daté du 11 mars 2017 intitulé « Fausses pistes ».
 3. « Une friche est une zone, un terrain ou une propriété sans occupant humain actif, qui n'est en conséquence pas ou plus cultivée, productive ni même entretenue » (Wikipedia :<https://fr.wikipedia.org/wiki/Friche>).
 4. On pourrait certainement observer des cycles similaires dans les Andes chiliennes ou argentines.
-

AUTEURS

GIAN PAOLO TORRICELLI

Osservatorio dello sviluppo territoriale (OST), Accademia di architettura, Università della Svizzera italiana, CH-6850 Mendrisio,
gianpaolo.torricelli@usi.ch

SYLVIE DUVILLARD

UMR PACTE, Université Grenoble Alpes, F-38058 Grenoble,
sylvie.duvillard@univ-grenoble-alpes.fr